

Manipulation double

L'Ordre et la Morale, France, 2011, 2 h 16

Jean-Marie Lanlo

Number 283, March–April 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68699ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2013). Review of [Manipulation double / *L'Ordre et la Morale*, France, 2011, 2 h 16]. *Séquences*, (283), 23–23.

L'Ordre et la Morale Manipulation double

En janvier 2012, Mathieu Kassovitz, visiblement contrarié de voir son film **L'Ordre et la Morale** nommé pour un unique César, déclarait sur son compte twitter : « Une seule nomination aux Césars. J'encule le cinéma français. Allez-vous faire baiser avec vos films de merde. » Rien ne justifie une réaction si peu élégante... Mais, au fait, **L'Ordre et la Morale** méritait-il vraiment mieux ?

Jean-Marie Lanlo

En avril 1988, à quelques jours des élections présidentielles françaises, dans le territoire d'outre-mer de Nouvelle-Calédonie, des indépendantistes kanaks attaquent une gendarmerie. L'assaut tourne mal et quatre gendarmes sont tués. Certains sont rapidement libérés mais seize autres sont retenus en otages. L'île d'Ouvéa est alors déclarée zone militaire et des unités d'élite sont envoyées sur place pour remettre les choses en ordre. À la tête du GIGN, le capitaine Philippe Legorjus entame un dialogue avec les preneurs d'otages.

En prenant comme sujet la prise d'otages d'Ouvéa, Mathieu Kassovitz avait entre les mains un matériau propice au développement de problématiques riches et variées (la mise en place d'une intervention militaire complexe, la guerre des services, le rôle de la négociation dans une prise d'otages, l'incidence des élections dans la prise de décision, la situation de la population kanak au sein de la République, etc.). Associées à cela, les qualités de metteur en scène de Kassovitz auraient pu lui permettre de nous livrer un film passionnant. Pourtant, son scénario (paradoxalement sa seule nomination aux Césars), comporte un sérieux handicap : le point de vue choisi, totalement inadapté aux intentions du film.

... le film de Kassovitz confirme surtout que le manichéisme et la quête de vérité font rarement bon ménage.

Mathieu Kassovitz a en effet déclaré vouloir « approcher de la vérité »¹. Pour y parvenir, encore aurait-il fallu qu'il arrive à rendre crédible sa démarche. Or, sa narration à la première personne (Legorjus) nous envoie un message contradictoire : **L'Ordre et la Morale** serait en effet la version des faits relatée par le capitaine du GIGN. Mais comment peut-on prétendre dire la vérité en donnant le sentiment de ne faire parler qu'un témoin d'un événement aussi complexe et polémique ?

D'une part, le témoignage d'un homme et de ses doutes face à une situation dramatique (ce qu'aurait pu être le film) prend ombrage de la volonté didactique affichée du réalisateur. D'autre part, la recherche de la vérité prend ombrage de la proposition narrative, Legorjus se voyant confier le triple rôle de témoin, d'acteur et de victime.



Très vite, l'amateurisme dont fait preuve Legorjus porte à croire qu'il a tout intérêt à se donner le beau rôle pour pallier à son incompetence (la facilité avec laquelle il se fait prendre en otage et entraîne certains de ses hommes avec lui). Le film se transforme ainsi progressivement en un réquisitoire de Legorjus contre la plupart des autres personnes impliquées dans le drame. On en arrive même à se demander si la vérité sur les intentions des Kanaks, l'arrière-plan politico médiatique ou les conditions de la mort des preneurs d'otages ne sont pas un peu modifiés pour donner le beau rôle au héros kassovitzien². À force, **L'Ordre et la Morale** finit par donner le sentiment au spectateur qu'on cherche à gonfler la teneur de la manipulation politico-médiatique (certes immorale et fort probable) en usant d'une manipulation victimaire (guère plus morale).

Si le film en pâtit, paradoxalement, le travail de Kassovitz finit tout de même par prendre sens. Assailli par le doute, le spectateur curieux aura peut-être envie de faire des recherches de son côté. Le film ayant délié quelques langues en France au moment de sa sortie (dont celle du procureur Bianconi³, pris en otage en même temps que Legorjus), il pourra découvrir que ses soupçons étaient fondés : la vérité n'est probablement pas plus proche de la version officielle que de la version kassovitzienne. À défaut de percer les secrets d'une affaire dont la République française ne ressort pas grandie, le film de Kassovitz confirme surtout que le manichéisme et la quête de vérité font rarement bon ménage. ☹

SUPPLÉMENTS : Aucun.

¹Paris Match (3 nov. 2011).

²Mathieu Kassovitz avait déjà annoncé la couleur en signant la préface – titrée « Un Héros » – du livre de Philippe Legorjus et Jaques Follorou *Ouvéa, la République et la morale* (Plon, 2011).

³Lire à ce sujet sa lettre ouverte. <http://www.gazetteinfo.fr/2011/11/23/jean-bianconi-veut-en-finir-avec>.

■ **Origine** : France – **Année** : 2011 – **Durée** : 2 h 16 – **Réal.** : Mathieu Kassovitz – **Scén.** : Mathieu Kassovitz, Benoît Jaubert, Pierre Geller, avec la participation de Serge Frydman – **Images** : Marc Koninckx – **Mont.** : Thomas Beard, Lionel Devuyt, Mathieu Kassovitz – **Mus.** : Klaus Badelt – **Son** : Yves Comélieu, Guillaume Bouchateau, Cyril Holtz, Philippe Amoureux – **Int.** : Mathieu Kassovitz (Capitaine Philippe Legorjus), Iabe Lapacas (Alphonse Dianou), Malik Zidi (JP Perrot), Alexandre Steiger (Jean Bianconi), Daniel Martin (Bernard Pons), Philippe Torreton (Christian Prouteau), Sylvie Testud (Chantal Legorjus) – **Prod.** : Christophe Rossignon, Philippe Boëffard – **Dist. / Contact** : Métropole.